

Crédit photographique : Jacques-Henri HEIM

**MAYA DEREN (2023)**

**Mise en scène, dramaturgie, texte et costumes**

Daphné Biiga Nwanak et Baudouin Woehl

**Avec**

Daphné Biiga Nwanak et Anna Chirescu

**Assistanat à la mise en scène**

Wanda Bernasconi

**Scénographie**

Arthur Geslin

**Création lumière**

César Godefroy

**Création son et régie générale**

Foucault de Malet

**Répétiteur caméra**

Ferdinand Flame

**Répétitrice voix**

Déborah Bookbinder

**Conception costume académique**

Catherine Garnier

**Diffusion**

Jérôme Pique : +33622236338 / [jeromepique.diffusion@gmail.com](mailto:jeromepique.diffusion@gmail.com)

**Production**

Palabres Palabres ;

[palabres-palabres@outlook.fr](mailto:palabres-palabres@outlook.fr) / Daphné : +33698515452 / Baudouin : +33608329317

**Coproduction**

Le Théâtre de la Cité Internationale à Paris; Le CCN-Ballet national de Marseille dans le cadre de l'accueil studio / Ministère de la Culture ; Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National (Paris) ; Action financée par la Région Île-de-France – Fonds régional pour les talents émergents (FoRTE) ; avec le soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts ; ce projet a bénéficié de l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais – SACD ;

**Soutiens**

Le Centre National de la Danse (CND) ; Le Centre Dramatique National d'Orléans/Centre-Val de Loire ; Le T2G-Gennevilliers ; Le Centre international de rencontres artistiques (C.I.R.A Strasbourg) ; Le Théâtre National de Strasbourg (TNS) ; Nos remerciements particuliers à Mandorle Productions, à Jérôme Bel et à l'ensemble de la compagnie RB-Jérôme Bel;

## CALENDRIER DE CREATION

Du 03 jan. au 19 jan. 2022 : Résidence – Centre National de la Danse (Pantin)  
Du 24 oct. au 05 nov. 2022 : Résidence – Ballet National de Marseille (Marseille)  
Du 02 jan. au 30 jan. 2023 : Répétitions – C.I.R.A. (Strasbourg)  
Du 06 fév. au 10 fév. 2023 : Répétitions – T2G - CDN de Gennevilliers  
Du 13 fév. au 24 fév. 2023 : Répétitions – CDNO - CDN d'Orléans  
Du 27 fév. au 05 mar. 2023 : Répétitions – Théâtre de la Cité Internationale (Paris)

## CREATION ET TOURNEE

Du 06 mar. au 11 mar. 2023 : Création – Théâtre de la Cité Internationale (Paris)  
Du 29 fév. au 04 mar. 2024 : T2G – CDN de Gennevilliers

*Maya Deren a été finaliste du concours Danse élargie 2018 (Théâtre de la Ville). La pièce a également été présentée au Festival Presente Futuro 2023 du Teatro Libero (Palerme).*

*Durée de la pièce : 1h20*

## NOTE D'INTENTION

Si *Maya Deren* est le titre de notre pièce, il ne s'agit en rien de son portrait même si cette magnifique réalisatrice le mériterait. Son nom traduit plutôt l'opération que nous déployons au plateau : Appliquer ses écrits à nos corps pour qu'ils deviennent des caméras et déployer cette situation étonnante au sein d'une fiction que nous avons imaginée et écrite ensemble.

L'histoire est la suivante. À la suite d'une rupture amoureuse, Véra tombe par hasard sur un livre écrit par Maya Deren, réalisatrice ukrainienne-américaine méconnue, figure de proue de l'avant-garde new-yorkaise des années quarante. Fascinée par cette femme dont elle ne sait rien, elle décide d'appliquer à son corps les idées qu'elle découvre au point de se muer en une véritable caméra. Petit à petit, elle voit le monde différemment, à commencer par le public à qui elle s'adresse et qu'elle est venue observer ... Abandonne-t-on ses idées, son identité, et même son corps, lorsqu'on épouse le point de vue des autres ? Est-ce là que se situe la fin du conflit, le début de la liberté ?

Ces questions sont parties d'un constat simple, d'une discussion durant laquelle nous nous disions qu'il nous est aujourd'hui difficile d'avoir une expérience partagée du monde tant ce que chacun.e perçoit est différent, et tant ces différences sont aujourd'hui la source des principaux conflits qui émaillent nos vies intimes, sociales ou politiques. Lors de l'écriture du texte, les premiers mots que nous avons employés sont ces expressions quotidiennes qui aujourd'hui mettent le feu aux poudres : « parler à la place » d'une personne de manière illégitime, « ne pas voir les choses de la même manière » selon un discours situé ... La caméra nous est apparue comme une idée réconciliatrice, puisqu'elle est cet œil face auquel nous occupons la même place et depuis lequel nous cherchons à voir ensemble la même chose. Nous avons longtemps joué avec en répétition, avant que la lecture du *Manifeste cyborg* de la philosophe américaine Donna Haraway nous offre l'audace d'abandonner l'objet technique pour hybrider ses fonctions à nos corps, faire de nos yeux des machines filmantes. De là est né l'horizon performatif de la pièce, le désir de filmer le public, d'interroger son regard en le décrivant comme une image, d'interagir avec humour avec lui.

En écho à la performance qu'elle déploie, la fiction tient donc lieu de réponse et figure un étrange récit initiatique, où nous émettons l'hypothèse de nouveaux rapports entre soi et les autres,

Où nous faisons de l'œil un organe féminin, labile et sensuel, à travers lequel des sensations et des discours s'échangent,

Où nous présentons des corps résolument multiples et différents, mais partageant leurs organes en vue de voir le monde ensemble,

Ces corps se regardent de part et d'autre de la pièce. La figure de Maya Deren les convoque pour faire du théâtre un lieu nouvellement partagé.

Daphné Biiga Nwanak et Baudouin Woehl



*Daphné jouant Vera, Théâtre de la Cité Internationale, le 10 mars 2023.  
Crédit photographique : Jacques-Henri HEIM*

## PRESENTATION DU DISPOSITIF

Sur un plateau nu où tout repose sur la performance de ses deux interprètes, *Maya Deren* est une pièce qui tire sa singularité de la relation qu'elle tisse avec le public. La danseuse Anna Chirescu ouvre la pièce où elle trace un parallèle chorégraphique et visuel entre *Study in choreography for camera* de Maya Deren et le vidéo-clip *Single ladies* de Beyoncé. Ce premier moment de la pièce où Anna, incarnant Maya, invite un spectateur ou une spectatrice à la rejoindre sur le plateau est significatif de l'esthétique qui nous tient à cœur, où culture savante et culture populaire, démarche conceptuelle et humour absurde, art de la parole et du mouvement, se tiennent la main en vue de créer de nouvelles formes. En s'adressant directement à la personne qui la rejoint au plateau, elle raconte une Histoire méconnue de la solitude féminine à travers la danse.

C'est à la suite de cette séquence chorégraphique et performative que la fiction se déploie. Daphné, jouant Véra, présente l'idée selon laquelle le corps humain doit épouser celui de la caméra, en faire sa continuité, s'il veut atteindre le niveau de perception du monde le plus aiguë qui soit. Ayant été quittée par un jeune homme qui lui a confié ne plus voir les choses comme elle, Véra se demande, nous demande, s'il est encore possible de voir le monde ensemble. A la suite du générique, emprunté à la série populaire *The Fresh Prince of Bel Air*, elle se mue ainsi en caméra, son regard devient l'outil qui filme et sa parole s'automatise. Au fur et à mesure du texte, sa voix se mue en voix-off, décrivant tout ce qu'elle voit et perçoit dans l'espace. Tout le sel de cette séquence est qu'elle déploie un monologue naviguant entre son texte écrit et d'importantes séquences improvisées, réinventées chaque soir à la faveur du nouveau public, tenu sur un fil par une technique de parole automatique.

L'une des lignes dramaturgiques à laquelle nous tenons particulièrement est en effet d'employer le théâtre pour inviter chacun.e à faire l'exercice de voir le monde à la place de l'autre. Au cours de la pièce, Daphné devenue caméra, se prête donc au jeu d'ouvrir le regard du public, l'interpellant volontiers avec des questions cruciales, drôles, aventureuses, telles qu'*Avez-vous déjà imaginé la dernière scène de votre vie ? Avez-vous une scène préférée dans votre vie ? Est-ce qu'il y a des images qui vous choquent ? Vous souvenez-vous de votre premier film porno ? ...* auxquelles chacun.e est invité.e à répondre en son cœur.

Nous croyons cette stratégie imaginative nécessaire si nous voulons penser le monde qui vient. Par elle nous cherchons à conjurer la limite que nous connaissons aujourd'hui, qui consiste à définir les identités comme des altérités qui nous opposent, au sein de situation que nous cherchons pourtant à partager. Nous voulons ainsi réduire cet écart, en travaillant par le regard à nous mettre à la place de l'autre, à créer des convergences. La pièce se clôt ainsi sur une réconciliation des êtres, où le corps de Maya et la voix de Véra, gagnent petit à petit le public pour l'immortaliser avant qu'il ne disparaisse ...

## LIENS VIDEO ET PRESSE

### VIDÉOS

*Vous trouverez plus bas des extraits de la pièce. Pour vous faire une idée la plus juste qui soit, nous vous invitons vivement à prendre le temps de parcourir les deux premiers liens.*

*Le premier est le plus fidèle au spectacle mais sa visibilité est très réduite.*

*Le deuxième offre une vision très nette et permet de suivre les différentes séquences de la pièce, mais les images et le son du public ayant été coupées, on perd le rapport avec la salle.*

*Le troisième lien, captation de la présentation faite à Palerme, permet d'envisager la gestion de la traduction des improvisations pour un public étranger.*

*Nous vous souhaitons un bon visionnage !*

Extraits I : <https://vimeo.com/826732100?share=copy>

Extraits II : <https://vimeo.com/826717796?share=copy>

Extrait III : <https://vimeo.com/844009737?share=copy>

Mot de passe pour les trois vidéos : **MAYA2023**

### ARCHIVES ET PRESSE

***Podcast du Théâtre de la Cité Internationale – Entretien avec Myriam Mellouli***

<https://soundcloud.com/theatredelaciteinter/entretien-avec-daphne-biiga-nwanak-et-baudouin-woehl-pour-maya-deren>

***Podcast du Théâtre de la Cité Internationale – Livre d'Or sonore***

<https://soundcloud.com/theatredelaciteinter/livre-dor-sonore-maya-deren>

***Critique de L'œil de L'Olivier***

<https://www.loeildolivier.fr/2023/03/de-maya-deren-a-beyonce/>

***Critique d'Arts-Chipels***

<http://www.arts-chipels.fr/2023/03/maya-deren-exercice-d-equilibrisme-intellectuel-intelligent-et-sensible-parfaitement-reussi.html>

***Ma Culture – Entretien avec Wilson Le Personnic - disponible courant sept. 2023***

<https://www.maculture.fr>

*« Je pense souvent à la mort avant de dormir. Même si on a tous des caméras dans les poches, même si maintenant on sait les brandir au moment fatidique, je crois que le plus souvent on meurt sans témoin.*

*On voit tout ce qui se passe presque partout dans le monde, qui meurt, comment, mais au fond, on meurt sans de vrais témoins. Vous, vous avez déjà vu quelqu'un mourir ? Je ne veux pas mourir seule.*

*Bref, tout ça pour dire qu'on a beau voir les mêmes choses, je ne sais pas si on peut dire qu'on les voit de la même manière. C'est là la différence. »*

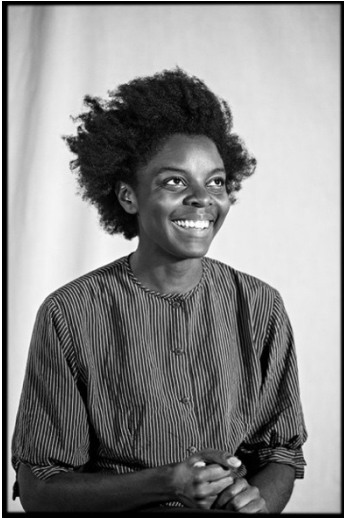
MAYA DEREN, extrait du texte



Crédit photographique : Jacques-Henri HEIM



## BIOGRAPHIES – EQUIPE ARTISTIQUE



### **Daphné Biiga Nwanak**

Daphné est née à Reims en 1991. Elle se forme à l'Ecole de la Comédie de Reims puis au Théâtre National de Strasbourg où elle suit les enseignements de Laurent Poitrenaux, Stanislas Nordey et Bruno Meyssat. Elle découvre la danse contemporaine à travers le vocabulaire d'Odile Duboc, enseigné par Stéphanie Ganachaud, puis auprès de Loïc Touzé. Diplômée d'un master de philosophie Esthétique de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, elle consacre son mémoire à l'analyse de l'œuvre de Jérôme Bel.

Très tôt, elle débute son parcours professionnel en jouant dans *Cancrelat* de Sam Holcroft, mis en scène par Jean-Pierre Vincent pour le Festival d'Avignon en 2011, avant de jouer en 2014 dans *Les Nègres* de Jean Genet, mis en scène par Bob Wilson au

Théâtre de l'Odéon. Elle participe par la suite aux créations de Maxime Kurvers, avec *Fassbinder-Aubervilliers* et *Dictionnaire de la Musique* au Théâtre de la Commune, et collabore avec le collectif de danse (La) Horde (*Cultes*, 2019). On la retrouvera dans la prochaine création de Séverine Chavrier, *Absalon, Absalon !*, à partir du roman de William Faulkner.

En tant que metteuse en scène et en raison de son parcours, Daphné cherche à croiser écriture théâtrale et écriture chorégraphique. Suite à son stage sur la création de *Crowd* mis en scène par Gisèle Vienne, elle décide de développer son vocabulaire artistique en écrivant ses propres pièces. Lors de ses deux résidences d'écriture au Watermill Center de New-York, elle achève l'écriture de *Lecture Américaine* qu'elle co-crée avec Baudouin Woehl au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. *Maya Deren* est leur seconde mise en scène.



### **Baudouin Woehl**

Baudouin est metteur en scène et dramaturge pour la danse et le théâtre. Né à Mulhouse en 1991, il intègre la classe préparatoire littéraire du Lycée Henri IV à Paris avant de valider un Master de philosophie en 2014. Il décide par la suite de se consacrer essentiellement au théâtre, au conservatoire du 19ème arrondissement de Paris puis, plus spécifiquement en tant que dramaturge, à l'école du Théâtre National de Strasbourg où il est reçu en 2017. Son intérêt se porte très vite sur les dramaturgies liées aux gestes entourant la parole et de fait, à l'écriture de pièces chorégraphiques et/ou musicales. Il accomplit son premier stage auprès de la metteuse en scène Maëlle Poésy et du dramaturge et

auteur Kévin Keiss pour la création de *Sous d'autres cieux* (Festival d'Avignon – 2019). Il collabore par la suite avec Maud Le Pladec pour la pièce *Static Shot*, créée pour le Ballet de Lorraine en 2020, et retrouve la chorégraphe pour la création de *Counting stars with you* (musique femmes), présentée au Festival Montpellier Danse en juillet 2021.

En 2020, il est collaborateur artistique auprès de François Chaignaud et d'Akaji Maro pour la pièce **GOLD SHOWER**, présentée au Festival d'Automne à Paris en octobre 2020. Sa collaboration avec François Chaignaud se poursuit pour la pièce **t u m u l u s**, portée conjointement avec Geoffroy Jourdain, présentée à travers l'Europe et au Festival d'Avignon 2022, puis prochainement pour **Cortèges** de Sasha J. Blondeau, François Chaignaud et Héléne Giannechini, qui sera présentée à la Philharmonie à Paris en 2023. Il collabore actuellement avec Séverine Chavrier, Stanislas Nordey, Vincent Thomasset et Valérian Guillaume en vue de leurs prochaines créations.

Dans ses collaborations comme dans ses propres mises en scène, Baudouin vise à interroger les structures politiques que l'Art adresse aux corps à travers les œuvres, qu'il s'agisse des corps des interprètes, de la fiction ou des spectateur.ice.s.



### **Anna Chiorescu**

Après une formation en danse classique au CNR de Paris, puis en danse contemporaine au CNSMD de Paris, Anna Chiorescu complète sa formation académique à l'Université de Californie, Irvine, où elle suit notamment les workshops d'Yvonne Rainer, et parallèlement est diplômée en lettres modernes à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 et affaires publiques à Sciences Po Paris. Comme interprète, elle danse auprès de Jean-Claude Gallotta, Luc Petton, Marie-Laure Agrapart, Jean-Guillaume Weis, Bill Young Dance Company (New York), Liam Warren, Christine Bastin, Daniel Larrieu, Ashley Chen. Entre 2013 et 2020 elle intègre la compagnie du CDNC d'Angers dirigée par Robert Swinston avec qui elle se produit dans le répertoire de Merce Cunningham. Elle

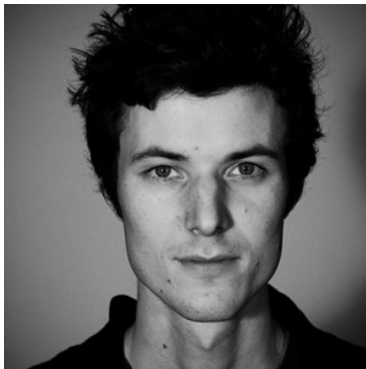
participe aux célébrations du centenaire du chorégraphe. En tant que chorégraphe, elle débute une collaboration avec le plasticien Grégoire Schaller en 2017 avec qui elle signe plusieurs pièces (*Les Indolents*, *Dirty Dancers*, *Ordeal by Water*), et signe sa première pièce *Vaca* en 2022. Elle collabore régulièrement avec des artistes de différents champs disciplinaires. Elle enseigne régulièrement des Masterclass et workshops dans des écoles de formation (*Ménagerie de Verre*, *CNSM*, *CND*) et assiste également François Chaignaud sur sa prochaine pièce **t u m u l u s** en collaboration avec les Cris de Paris.



### **Arthur Geslin**

Né en 1993, Arthur Geslin vit et travaille entre Paris et Sancerre où il développe sa pratique de la sculpture, des installations et de la scénographie. Diplômé des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Clément Cogitore et d'Emmanuelle Huynh, il a pu chercher les outils pour son travail aussi bien dans les liens avec le cinéma, en particulier avec le montage cinématographique, qu'avec les arts vivants à travers la danse ou le théâtre. Son travail se définit comme une recherche sur des dispositifs où le contrôle se veut proche de la rupture. Il cherche les limites de l'espace qu'il construit. Au sein de ses installations, le spectateur est invité à interagir, en activant des objets. Il performe au sein des infrastructures qui le conditionnent. Le dispositif expérimente le point de rupture où la valeur de l'objet

bascule. Comme dans le théâtre d'objets, il laisse générer des potentialités. Par ce biais, une réflexion émerge sur la manière dont on s'approprie le monde et ce que le monde dit de nous. Travaillant régulièrement avec le théâtre, ses interventions et collaborations ont notamment pu être présentés au Théâtre National du Mans lors d'une création avec l'artiste Martine Schildge ou à l'Opéra de Montpellier pour des éléments scénographiques du Bourgeois Gentilhomme de Jérôme Deschamps.



### **César Godefroy**

Après avoir été machiniste au théâtre puis régisseur plateau avec H. Colas et A. Françon, César Godefroy se consacre depuis 2012 essentiellement au travail d'éclairagiste. Il a dernièrement collaboré aux créations de N. Liautard (Pangolarium), à celle d'A. Tri Hoang dans le cadre du Festival d'Automne de Paris (Chewing gum silence puis Disparitions), de G. Vincent à l'Odéon (Les mille et une nuits), de Maëlle Poésy au Festival d'Avignon (Sous

d'autres cieux), celle d'Arnaud Meunier (Pourquoi j'ai pris mon père sur mes épaules), celle de S. Achache en collaboration avec l'Ensemble Correspondances (Songs) et celle de Mathias Moritz (Du sang aux lèvres puis Purge). Il travaille pour la saison à venir avec S. Achache et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon pour l'opéra Hansel et Gretel puis avec J. Candell et l'Académie de l'Opéra de Paris pour l'opéra Le Viol de Lucrece aux Bouffes du Nord. César Godefroy a d'abord été formé à l'école Olivier de Serres à Paris en architecture et scénographie, puis comme machiniste-constructeur en DTMS avant de rejoindre l'école du TNS à Strasbourg.



### **Foucault de Malet**

Né en 1996 à Senlis (Oise), Foucault développe rapidement un goût pour la musique, la littérature et le théâtre par ses pratiques amateurs. Il choisit d'intégrer un BTS Audiovisuel en Son au Lycée Henri-Martin de Saint-Quentin avant de suivre une licence d'arts de la scène à l'université de Lille en 2018. Parallèlement, il travaille au Biplan, salle de concert et de théâtre lilloise où il développe ses compétences de régisseur son. Cette escapade lilloise lui donne l'occasion de rencontrer un certain nombre de structures et de compagnies (le Flow, les Maisons Folies, Cie Maskantête, Cie Devant Nous). En septembre 2019, il entre à l'École du Théâtre National de Strasbourg comme élève régisseur-créateur, mu par sa curiosité pour les différentes disciplines que propose cette formation. S'il est principalement reconnu en tant que créateur son, il est aussi amené à travailler en tant que créateur lumière, régisseur général ou régisseur plateau sur différents projets. Également bassiste, il travaille actuellement comme musicien et régisseur sur la prochaine création de Mathieu Bauer, *Donnez-moi une raison de vous croire*.



### **Wanda Bernasconi**

Wanda étudie le jeu au conservatoire du cinquième arrondissement de Paris avec Stéphanie Farison. Son parcours théâtral l'emmène à travailler dans un cadre d'étude avec Olivier Martin Salvan. Elle collabore avec Garance Maillot sur le spectacle *Marco* sorte de duo où elles portent désespérément la voix de Marco, jeune femme de 26 ans ayant fui la Tchétchénie du fait de son homosexualité. Elles y rencontrent Daphné Biiga Nwanak et Baudouin Woehl qui les aident à la création et les invitent à le jouer au théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du festival le "Le 14e des Fiertés" en novembre 2021. Elle assiste à la mise en scène Nicole Genovese en 2022 sur le spectacle *Bien sûr oui ok*. Sa rencontre avec le théâtre de François Gremaud marque un tournant dans son parcours théâtral, elle l'assiste à la mise en scène en décembre 2020 sur son spectacle *Giselle...* au théâtre de Vidy Lausanne. Depuis elle est animée par une recherche, celle du corps en mouvement créant des imaginaires dans l'espace, obsédée par la recherche de théâtralités différentes, la multidisciplinarité, le décalage, le clown et l'Idiotie. Elle s'intéresse à la performance et à la danse en participant à une performance au *Dance First Think Later* à Genève en 2022 dirigé par Marco Berrettini. Elle crée avec Lucile Rose le solo-en-scène *C'est extra, c'est extra* d'après le roman "Jusqu'aux os" de Claudine Galea dans lequel elle questionne et creuse ces recherches-là. Le solo reçoit le prix spécial du jury aux Plateaux Sauvages en juin 2022 dans le cadre du Tremplin Propulsion.

## HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE

Daphné Biiga Nwanak et Baudouin Woehl sont tous les deux nés en 1991 dans l'Est de la France. Après avoir tous les deux suivi des études de philosophie à Paris ainsi qu'une formation à l'École de la Comédie de Reims pour Daphné, il et elle se rencontrent à l'École du Théâtre National de Strasbourg. C'est dans ce contexte qu'ils commencent à créer leurs premières pièces et, aussitôt diplômée et diplômé, décident de monter leur propre compagnie. Palabres Palabres est ainsi créée en mars 2020. Remarqués pour leurs travaux dès leur sortie d'École, Baudouin et Daphné sont aujourd'hui associés au Théâtre de la Cité Internationale.

*Lecture américaine* est leur première création professionnelle. Conçue pour cinq interprètes et une pianiste, la pièce interroge les modes de représentation encore possibles pour nommer l'absence, le vide ou le deuil dans un monde de surproduction d'images. Programmée au sein de différents festivals dont Impatience organisé par Le Cent-Quatre (Paris), elle est créée au Théâtre de la Cité Internationale (Paris). Les autres coproducteurs de cette création sont le Théâtre National de Strasbourg, le T2G (CDN de Gennevilliers), les Halles de Schaerbeek (Bruxelles) ainsi que le Jeune Théâtre National. Le texte de *Lecture américaine* est lauréat de la SACD-Beaumarchais, de deux résidences d'écriture au Watermill Center (New York), a reçu les encouragements du jury d'Artcena, et est lauréat du Prix Théâtre 2023 de la Fondation Minou Amir Aslani (Fondation de France). *Maya Deren* est la seconde création de la compagnie. Soutenue et répétée à l'automne au Ballet National de Marseille, elle a été créée en mars 2023 au Théâtre de la Cité Internationale de Paris. Pièce pour deux interprètes dont une danseuse, *Maya Deren* interroge également nos usages des images, en réinterprétant les écrits sur le montage laissés par la réalisatrice éponyme.

Concernant leur démarche artistique, Daphné et Baudouin se partagent absolument la conception, la mise en scène et l'interprétation des pièces qu'ils créent. Tous deux se consacrent à la création d'un théâtre interdisciplinaire dont la légèreté des dispositifs permet le déploiement de leurs pièces dans tous types d'espace sans que celles-ci ne s'altèrent. Contemporaines, leurs pièces s'appuient sur des textes originaux écrits par Daphné à partir d'une dramaturgie commune. Les deux questions qui jalonnent leur travail sont les suivantes : La manière dont les émotions se sont collectivement constituées au cours de l'Histoire et la création théâtrale comme laboratoire de nouveaux rapports aux images, au visible.

La compagnie est implantée en région Grand Est où elle œuvre auprès des publics les plus divers depuis plusieurs années. Baudouin et Daphné y mènent une recherche intitulée *Pour une Histoire des émotions* portant sur le roman *Les Souffrances du Jeune Werther* de Goethe. En dressant un parallèle avec ce jeune homme arrivé dans l'Est de la France il y a plus de deux cents ans, la question posée au public rencontré est la suivante : *Est-il possible de retrouver les émotions de l'Histoire, celles qui ont disparu et qu'on ne trouve plus qu'en littérature ?*